

cinq à six ans, il parcourt toutes les classes jusqu'à la plus élevée. Ce n'est qu'à l'âge de vingt-huit à trente ans qu'il commence à étudier la théologie, et cela pendant quatre à six ans.

Au terme de chaque année, a lieu un sévère examen, et personne ne peut monter dans une classe supérieure s'il ne s'en est montré capable. A la fin de tout ce long cours d'études, il y a encore un nouvel examen, très sérieux, sur toutes les connaissances philosophiques et théologiques, et le résultat décide en partie de l'admission future du sujet à la profession de l'ordre.

Ce n'est pas tout; ainsi préparé par une longue pratique de la vie et des études variées et solides, le jésuite est soumis à un nouveau temps d'épreuves. Il est obligé de rentrer au noviciat, de renoncer pendant une année à toute espèce d'études, à toute relation extérieure. Ce temps s'appelle l'école du cœur, «schola affectus.» La solitude n'est interrompue que par quelques catéchismes faits aux petits enfants, par quelques missions données au peuple de la campagne. Alors seulement, il est admis à faire partie de la Société.

Naturellement un tel homme n'est pas ordinaire, et la franc-maçonnerie doit le haïr sincèrement.

La tuque et l'étoffe du pays.

La tuque, la bonne vieille tuque de nos pères, est la mode au Canada. Pas dans les campagnes, dans les villes. Les Anglais font porter ce chaud bonnet à leurs enfants.

Autrefois, du temps de Papi-neau, les marchands et les hommes de profession portaient l'étoffe du pays. Les habitants en étaient tout heureux, et l'étoffe était en honneur chez eux.

Après l'union des deux Canada ceux qui avaient donné un si bel exemple pendant la tempête politique de 1837, changèrent d'habits et diaprèrent leur loyauté dans les étoffes anglaises. Le pauvre habitant fut ridiculisé. On le traita de chausson, de pied plat, et autres sottises. Il laissa son étoffe et sa vêtir de drap. Il eut tort de ne pas avoir laissé siffler les sots. Il voulut paraître comme le citadin, et les fruits de son travail ne suffirent pas à la dépense, il hypothéqua sa terre au marchand et l'émigration devint à l'ordre du jour, ou plutôt arriva sur l'ordre du luxe. La tuque portée par les enfants des Anglais, est une leçon. Nos habitants ont établi le Canada, la tuque sur la tête. C'était au fond de la tuque qu'on amassait naguère les piastres françaises et mexicaines.

Aujourd'hui les comptes et les hypothèques ne peuvent contenter dans le fond d'un chapeau — ou d'un casque fourrure. C'est différent sans être mioux. Avec la bonne tuque ont disparu la confiance, la bonne entente, la



AU CIMETIERE DES JOURNAUX.

Le Fossoyeur. — Encore un, M. Beaugrand. Il y a un bout. Votre lot est rempli, il faut absolument que vous en achetiez un autre. Celui-ci ne suffit plus.

fraternité de nos habitants. Comme les enfants anglais, revelez à la tuque, braves gens, ou au moins, aux bonstems qu'elle illustra.

BADINAGES.

Une dame, vraiment belle et élégante, se trouvant à un bal, choisit pour son cavalier, pour presque toutes les valse et polkas, un petit maître très présomptueux.

Le jeune galant flatté d'une telle préférence, se persuada qu'il avait fait une conquête, et pensant recevoir une réponse agréable, il demanda à sa belle compagne pourquoi elle l'avait toujours choisi comme cavalier.

— Oh ! ne vous étonnez pas de cela, répondit-elle, mon mari est terriblement jaloux et pour ne pas le fâcher, j'ai l'habitude de choisir toujours l'homme le plus laid du salon pour danser avec moi.

Maladroit s'écria un monsieur sur l'habit duquel un garçon vient de renverser du bouillon.

— Monsieur, notre bouillon ne tache pas.

Fragment de dialogue entendu dans une loge, à l'Opéra :

— Ainsi, chère baronne, il est bien vrai que vous êtes brouillée à mort avec la petite comtesse ?...

— Ah ! cette femme, je la hais ! Je voudrais me venger... un duel, si c'était possible !...

— Eh bien !... vous n'avez qu'à échanger plusieurs bals, cet hiver. Tous vos amis en profiteront.

Une bonne prudhommerie ! On est au Jardin des Plantes :

M. Prudhomme montrant les tortues à son fils :

— Vois, mon enfant, comme parfois la nature se complait à distribuer inégalement ses dons. Voici, par exemple, la tortue, qui possède en elle-même la matière, dont on fait les meilleurs peignes, et qui, pourtant ne saurait s'en servir, puisqu'elle n'a pas un seul cheveu.

Une famille de campagnards visite un musée d'histoire naturelle. Un tigre magnifique excite surtout l'admiration de ces braves gens, avec ses yeux de verre, sa queue raidie par un fil de fer et ses jarr tes repliés comme s'il allait s'élançer.

Le fils, gamin de six ans, s'enthardit jusqu'à fourrer son poing dans la gueule béante de l'animal.

Sa mère se précipite vers lui et le tire vivement en s'écriant :

— Fais donc pas d'imprudences, Zidoro ! S'il était mal empaillé !

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE.

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à nouf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Ropas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3 Fev.

RESULTAT D'UNE VISITE CHEZ

BOISSEAU Freres

Vous entrez par simple curiosité, en vrai passe temps :

Le bas prix des Soies vous fait acheter une magnifique robe de soie.

On vous montre les cachemires, vous en faites mesurer une, deux, trois robes suivant le nombre de personnes dont se compose votre famille. C'est toujours le bon marché qui vous y pousse.

Vous prévoyez des besoins en étoffes à robes, vous faites vos emplettes parce qu'elles sont à moitié prix.

Ensuite vous passez aux broderies où vous faites un choix complet pour peu d'argent.

Dans tous les Départements qui suivent vous avez les mêmes tentations.

Et vous avez fait un achat énorme avec la satisfaction et l'étonnement d'avoir dépensé une somme relativement minime.

Voilà comment la maison Boisseau Freres arrive à un gros chiffre d'affaires.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Nous ne devons pas oublier le FIL CLAPPERTON qui lui aussi à sa part dans nos ventes.

LE BOULEVARD.

—000—

Alphonse Mercier, sera toujours à notre avis, le Roi des Restaurateurs de Montréal. Il a puisé ses leçons à bonne école, ayant fait son apprentissage au St. Lawrence Hall. Il met un chic tout particulier dans la préparation de ses breuvages ce fautaisie. Nous connaissons beaucoup d'hôteliers qui tonneraient \$1 000 pour saisir les secrets de ses préparations. Les ches froils, huitres en coquille, Vins des premiers crus, cigares importés de la Havane. Tout est appétissant au Boulevard, No. 60 et 62 rue St. Gabriel.

MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantagusement connu par son talent et son esprit d'entreprise comme restaurateur.

Magnifiques salons privés.

Soups aux huitres préparées o trois minutes.

Vins, liquours, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

RESTAURANT.

LE TERRAPIN

TENU PAR

JBTE. EMOND.

Le voyageur et le public trouveront, à toute heure, un très bon lunch pour 15 cts., Les meilleures champagnes, liqueurs, cognac, vins de table de plus, sans charge extra, une grande route à l'épreuve du feu sera mise à la disposition des clients pour les paquets, papiers importants, etc., le tout sur la responsabilité de M. Emond.

No. 5 rue Ste. Thérèse.

Entre les Rue St. Gabriel et St. Vincent.

On demande.

Un solliciteur d'annonces, une forte commission sera accordée. S'adresser à W. F DANIEL, coin des rues St. Gabriel et Ste. Thérèse.

Un publiciste, qui devait de l'argent à un de ses fournisseurs, lui envoie pour solde ses œuvres complètes.

« Monsieur, lui répond le fournisseur on lui envoyant ses volumes, permettez moi de vous faire observer qu'aujourd'hui on ne paie plus en "livres," mais en "francs." »